

SUPPLEMENT

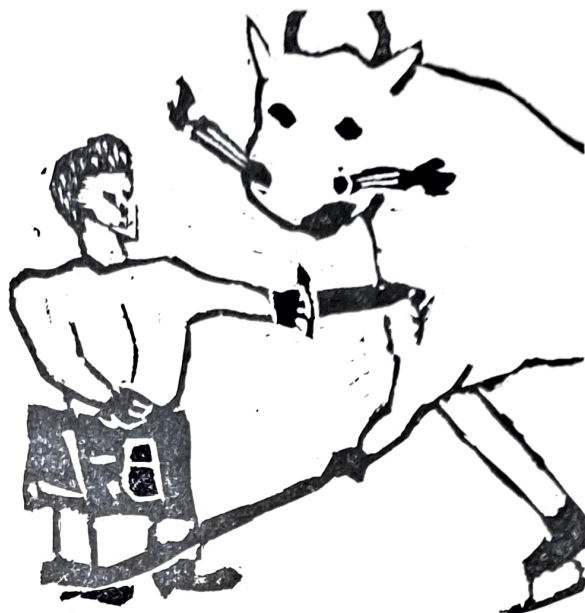
A

L'ECHO

DU

SACRE-COEUR

Le Cynique



"Qui s'y frotte, s'y pique"

VOL. 1 — NO 1

DECEMBRE 1953

Journal officiel de la classe des Humanités sous la direction de son titulaire, le Professeur Archélas Roy, assisté de son conseil, appuyé de poètes fameux et d'écrivains illustres. Journal à tendance plutôt réactionnaire que révolutionnaire, il brandit comme symboles une épée pourfendante, une épingle invisible, et affiche comme devise: "Qui s'y frotte s'y pique." Journal piquant, mordant, cuisant, fendant et outrecuidant, humoristique, satirique, caustique, sarcastique et d'esprit médisant.

Nos Philos sous les fleurs

La Sainte-Catherine vient de passer, dans une fine poussière de joie . . . pour nos philos. Tout a été magnifique: le matin, messe intime à l'oratoire des Pères, où nos philos se sont fait de la musique bien à eux, capable de faire pleurer d'aise les anges et les archanges. Le midi, banquet plantureux groupant autour de Son Excellence Mgr LeBlanc et du Rév. Père Recteur, tout le personnel enseignant de la maison, ainsi que les élèves si distingués de nos deux classes de philosophie. Au cours de ce banquet, nos philos ont été comblés. On les a félicités à qui mieux mieux de leur magnifique esprit de dévouement, de leur union étroite, de leur serviabilité, etc... Ces paroles, prononcées par les plus hautes autorités du diocèse et du collège n'ont pas manqué leur but. Et nos philos se sont sentis grisés complètement et il leur a fallu une journée presque entière de congé pour reprendre leurs esprits. De 3 heures à 10½ heures, en effet, nos philos sont allés s'ébattre au dehors, cherchant un peu partout les distractions à leur vie.

Nous ne voulons pas laisser passer cette occasion unique de dire ici, devant tous ceux qui montent, ce que nous pensons tous de cette tradition qui tend à s'implanter en

notre milieu. Anti-sociale et égoïste, voilà comment nous qualifions cette manière de fêter la Sainte-Catherine. C'est la fête des Philos, nous l'acceptons volontiers. Nous leur donnons à nouveau toutes les qualités dont on les a parés au cours de cette journée. S'ils ont si bon esprit, pourquoi ne s'ingénient-ils pas à faire partager à tous leurs condisciples la joie qui les anime au cours de cette journée?

C'est une tradition tout à fait canadienne de se réjouir tous ensemble, ce jour-là. On y chante, on y rit, on y mange de la bonne tire, ce qui a pour effet de réchauffer les coeurs et de faire naître l'amitié entre les condisciples d'un même collège. Pourquoi nos philos ne se donneraient-ils pas pour mission de prendre la tête de ce mouvement de réjouissance, en ce jour de la Sainte-Catherine. Ce faisant, ils manifesteraient ouvertement un esprit encore beaucoup meilleur que celui dont on les pare (avec raison).

Voilà une dithyrambe capable de réveiller ces illustres disciples de la petite sainte romaine, si, par hasard, ils en étaient venus à s'endormir béatement sous les fleurs.

Un Rhéto.

L'épée qui pourfend

D'aucuns s'étonneront de l'allure mordante de ce journal. A ceux qui hurleront, il n'y a qu'une réponse: "Quand le cataplasme cuit, c'est signe qu'il fait du bien." Nous avons observé comme le cerveau humain est devenu émoussé à notre époque: trop peu de gens remarquent le piquant de la vie. En vain, le siècle offre à notre étude un vaste tableau d'objets les plus bizarres. C'est pourquoi le *Cynique* ne laissera pas de traiter des sujets les plus divers. Une classe d'Humanités, cependant, a une façon spéciale d'envisager l'humanité. Formée à l'école des classiques, elle aura toujours garde d'écrire pour n'être pas entendue et cherchera avant tout l'universalité: à chacun de faire les applications pratiques et particulières. Au reste notre devise: "Qui s'y frotte s'y pique," et certains articles caustiques, pour ne pas dire sarcastiques, ne manqueront certes pas de susciter de violentes réactions qui, osons l'espérer, réveilleront notre milieu passablement momifié et engourdi dans une satisfaction trompeuse. Puissent ces réactions être salutaires! A tout hasard, c'est en chevalier "sans peur et sans reproche" que le titulaire de la classe des Humanités laisse à ses propres élèves, ou plutôt à ses gracieux disciples, le soin de rédiger leurs articles et qu'il se permettra de les présenter.

Archélas Roy

La peur de vivre

Ils étaient cinq dans le petit local pous siéreaux. Dans un coin Paul, un livre à la main, rêvait. Les quatre autres, assis autour d'un vieux phono, écoutaient quelque vieille rengaine populaire chantée par Mario Lanza.

Pierre somnolait. Ces compagnons fumaient tranquillement... leur pipe.

— Hey! les gas, écoutez donc ceci!

Pierre sursaute. Quatre têtes se retournent.

— Qu'as-tu encore trouvé, Paul? Ne vois-tu pas que tu nous déranges.

— Écoutez, écoutez, vous parlerez ensuite.

— C'est bon, reprit Jean-Jacques, vas-y. (Le phono se tut. Paul rapproche sa chaise du groupe.)

— "Voici, dit-il: La peur de vivre c'est de ne mériter ni blâme ni louange. C'est le souci constant, unique de sa tranquillité. J'est la fuite des responsabilités, des luttes, des richesses, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes actions violentes et qui troublent et qui dérangent. C'est de refuser à la vie qui les réclame sa peine et son cœur, sa sueur et son sang."

— Qui a écrit ça?

— Ce doit être un homme ivre.

— Non, c'est Henry Bordeaux.

— Il me semblait qu'il y avait du vin dans cette affaire.

— Voyons, cesse tes folies, Pierre. Dites, que pensez-vous de ce texte. D'abord de quoi l'auteur veut-il parler? C'est de l'amour de la médiocrité. De cette médiocrité dégoûtante flétrie par le Christ. Tu t'en souviens de ce texte de l'Evangile, Louis?

— Certainement, c'est à mon avis une des plus terribles apostrophes du Maître. Je frémis chaque fois que je la lis.

— Te sentiras-tu visé par hasard?

— Malin, va.

— N'avez-vous pas remarqué les gas, que les étudiants ont une grande tendance à suivre cette pente?. Je crois même que cette maladie commence à prendre des proportions effarantes.

— Oui, c'est vrai, bailla Pierre. C'est elle par exemple qui inspire le finissant dans le choix d'une carrière, et lui montre les avantages exclusifs d'une profession où l'on rencontre, au prix d'un travail modéré, l'aisance, la paix, l'inactivité agréable.

— Oui, oui, c'est là un fait. Cette maladie laisse même des traces sur le visage des jeunes. Nous en voyons partout de ces jeunes qui ne sont soucieux que de leur santé, et qui, tout en ne digérant qu'avec l'aide des eaux minérales, n'ouvrent la bouche que pour critiquer et dénigrer, ne louent rien, n'aiment rien, ne désirent rien, comme s'ils avaient dans les veines du sang de poisson. Je me suis toujours demandé pourquoi ils se préservent et se réservent tant, pour l'usage qu'ils font de la vie...

— Il y a aussi une chose à remarquer chez les étudiants du cours classique, c'est qu'ils n'ont aucune idée personnelle, et

même aucun goût personnel. S'agit-il d'apprécier un artiste ou une pièce de musique; s'agit-il de critiquer un oeuvre d'art, ils attendent que les autres aient prononcé leur jugement pour ensuite se ranger du côté de la majorité. On a peur de dire ce que l'on pense, peur de s'imposer; peur d'avoir une idée bien à soi; ou on a peur de vivre.

— Voyons Jean-Jacques, tu exagères un peu. Va sur la cours de récréation et tu verras si les gas ont peur de dire ce qu'ils pensent.

— J'admets que les gas n'ont pas peur de critiquer et dire ouvertement leur façon de penser lorsqu'il s'agit de mangeaille ou de règlement. Mais là ils y vont à tort et à travers. Quand il s'agit d'être sérieux, on n'a plus rien à dire.

— Ce qui me choque le plus, c'est la peur qu'ont les gas de se donner tout entier. Ils se prêtent; ils ont peur d'un sacrifice. L'autre jour je demandais à deux amis d'écrire un article pour l'Echo. Je voulais quelque chose de court. Ca leur aurait pris une heure pour composer ce bout d'article. Ils ont refusé tous les deux en s'excusant bien humblement de leur manque de temps. Cependant, ils ont trouvé "le temps" d'aller en ville courir les restaurants durant tout l'après-midi. C'est curieux, mais personne ne peut trouver le temps pour rendre un service au voisin, mais ils en trouvent toujours pour leur petit plaisir égoïste. Je pense que la médiocrité nous ronge jusqu'à la moëlle des os.

— Bravo Louis! tu as touché là à un fameux bobo. C'est le ver rongeur de notre vie étudiante.

— Attends encore, Paul, ce n'est pas fini. Je me suis aperçu que le germe de la médiocrité se manifeste dans le besoin de divertissement. On ne peut pas, on ne veut pas rester en place. Il nous faut absolument des distractions, sports, cinéma, sorties en ville. Et cela en très grande quantité. On a peur d'être obligé de rester à l'étude et de penser ou faire quelques travaux utiles. Il nous faut du changement, de la vitesse; c'est si commode pour ne pas être obligé de Vivre.

— Hé! monsieur, tu en avais à dire, toi. Tu me rappelles un passage de Cicéron.

— Oui, les amis, il faut commencer à divorcer.

— Mais le divorce est défendu par l'Eglise.

— Pas le divorce d'avec la médiocrité. De plus, la médiocrité est funeste pour la santé. Elle est la source de nombreux cas de maladies nerveuses qui prennent un développement inquiétant et ne sont pas autre chose que le témoignage des volontés désemparées, de personnalités affaiblies.

— La vie est trop intéressante pour la gaspiller. Vivons pleinement. La vie est belle.

Ils se mirent à chanter à tue-tête le chant de la vie étudiante "Mes amis, la vie est belle". Ceux qui les entendirent les crurent fous. Non, ils n'étaient pas fous. Ils chantaient la joie de vivre.

Jean-Paul Plourde,
Philo II

Il y a des gens qui font un louable effort afin de paraître cultivés: ça demande moins d'effort que de l'être réellement. Tel un auteur classique, M. Langlais réunit ici les traits communs à de semblables personnages et trace le portrait du genre. Il serait tout à fait superflu d'y chercher des clefs. Toute ressemblance avec telle personne réelle doit être considérée comme coupable de jugement téméraire si on allait affubler le "philosophe prématuré" d'un nom propre. — A. ROY.

Portrait d'un philosophe prématuré

Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, étourdi ennuyeux autant que philosophe empoté, capable de tout entreprendre et de tout discuter, babilard à la fois actif et infatigable, qui ne cachait rien de sa vaine conscience quand il pouvait l'étaler en "paradoxes" et "abstractions mathématiques", mais au reste si assuré de soi et si prêt à tout qu'il n'a jamais manqué les occasions qui lui ont été présentées; enfin, un de ces esprits suffisants et infatués qui semblent être nés pour donner la comédie au monde.

Que le sort de tels esprits est hasardeux et qu'il en paraît dans le collège à qui leur fausse compétence a été funeste! Mais aussi que ne font-ils pas quand il plaît au diable de s'en servir! Il fut donné à celui-ci de tromper les élèves et de rivaliser avec les professeurs. Car, comme il eut aperçu que dans ce mélange infini d'élèves qui n'avaient plus de raisonnements certains, le plaisir de "dogmatiser", avec ses immuables principes, sans être repris ni contraints par aucune autorité, était le charme qui possédait les esprits, il sut si bien déclamer ses sottises, qu'il fit seulement rire de lui par tout cet assemblage de mots monstrueux.

Fernand Langlais, Belle-Lettres.

Ce poème eût-il été signé de Verlaine que tous les fervents du poète y trouveraient de la grâce et de la fraîcheur. On s'exclamerait d'aise sur des licences poétiques que l'on nomme fautes de versifications lorsqu'il s'agit d'un élève. — A. ROY.

Tristesse

Un ruisseau noir
Qui vers le Loir
Très lent s'avance...
Polit la pierre,
Soutient le lierre;
Et moi, je pense

D'où vient l'eau brune
Qui sous la lune,
Fait de fiel...
Noircit la terre,
Brouille la mer.
Cerne le ciel.

Elle est des monts
Et des vals ronds.
Elle est tristesse...
Et lentement
Coule le sang
De sa vieillesse.
Louis-Marie Luce.

Les deux articles de M. Hall blesseront sans doute les lecteurs trop prompts à tirer des conclusions. Le sens du premier est qu'il ne faut pas se prononcer dans les domaines étrangers à ses propres connaissances. Quant au deuxième, si on le comprend bien, c'est une invitation à participer aux sports comme moyen d'entretenir l'équilibre corporel, doublée d'une diatribe contre ceux pour qui la sportite laisse assez peu de chances au développement du cerveau. Il est remarquablement curieux d'observer que, dans toutes les époques de décadence, ce qui est considéré comme l'élite de la société trahit sa haute mission pour se livrer aux amusements du vulgaire. Chacun peut observer que le grand engouement de nos professionnels pour les agitations sportives croît à mesure que baisse leur niveau culturel.

A Roy.



Sutor, ne supra crepidam !

J'avoue sans honte que, nous, les petits Belles-Lettres, ne sommes pas du calibre des grands stylistes pour écrire dans l'Echo. Je ne fais aucune difficulté à ce que ce grand journal n'accepte pas de platitudes comme nos articles, mais exige des pontes élégantes et farcies d'idées. Mais, tout de même, on voudrait un peu plus de pudeur et moins de vergogne. Que ceux qui se chargent de nous enseigner l'art d'écrire mettent d'abord en pratique les principes les plus élémentaires de la composition.

Agnée Hall, Belles-Lettres.

— 0 —

"Qui s'y frotte s'y pique." Les élèves d'aujourd'hui sont aussi cyniques que ceux d'autrefois: "Ils ont leur manière à eux de voir les choses." Qui nous dit, en fin de compte, qu'il ne retourne pas du vrai parfois dans leurs propos. — A. ROY.

Apparences et vérité

Les professeurs souvent sont des masques de théâtre;

Leur apparence impose au vulgaire idolâtre. Le vulgaire ne sait juger que par ce qu'il voit,

Mais l'étudiant, lui, à fond les examine. Les tourne en tous sens; et, quand il s'aperçoit

Que leurs cerveaux n'ont pas trop bonne mine,

Il leur applique un mot qu'un buste de héros

Fit dire au renard fort à propos.

C'était un buste creux plus grand qu'à l'ordinaire.

Le renard louant l'effort mis à le faire: "Belle tête, dit-il, mais de cervelle point."

Que de fières têtes sous bustes à ce point. Guy Laflamme, L.M.L., Belles-Lettres

Panem et circenses

Certains étudiants considèrent, semble-t-il, l'Université comme un établissement sportif. Ils dépensent une énergie mnémotechnique formidable à retenir les noms des célébrités du gouret et de la balle-au-camp; pourtant, leur capacité intellectuelle se sent fort petite quand il s'agit d'apprendre un texte de littérature française ou quelques vers de Virgile. Certains professeurs, alarmés, se demandent s'il ne faudra pas sous peu créer une section conduisant au Baccalauréat-ès-Sports. Cette section servirait à développer de beaux corps pour l'amélioration de la race; au lieu de professeurs, on y emploierait des vétérinaires.

Qu'on ne veuille pas croire, comme il arrive souvent, que nous sommes opposés à certaines pratiques modérées d'exercices corporels. Nous voulons simplement réagir contre cette tendance à faire des sports organisés la préoccupation principale et constante des étudiants. Nous sommes venus ici pour autre chose que des développements de poitrine. Sans doute, le développement physique est nécessaire et les jeux ont leur utilité, mais nous ne voyons pas à quel développement on vise quand on perd son temps à admirer des joueurs et à applaudir bestialement aux points acquis par telle ou telle équipe.

D'autre part, si nos grands sportivomanes dépensaient seulement le quart de l'argent et du temps qu'ils consacrent à leurs stupidités, pour l'amélioration de leur bibliothèque ou de leur discothèque, il ne fait aucun doute qu'en peu de temps le visage intellectuel de notre milieu s'assainirait. Ainsi, nous aurions peut-être moins de gens prétendus instruits qui préféreraient à la salle de concert, les spectacles bestiaux du forum et de l'arène.

Agnée Hall, Belles-Lettres.

Notre journal

La classe des Humanités, écoeurée de toutes les âneries commises depuis quelque temps, a décidé de publier son propre journal.

Nous n'avons nullement l'intention de faire concurrence à l'Echo ou à l'Evangeline, ces deux feuilles de chou littéraires et artistiques, que tous les jeunes gens en mal de culture doivent non seulement lire mais apprendre par coeur; car ces deux encyclo-pédies sont non seulement les défenseurs de la civilisation, mais aussi la nourriture spirituelle de millions d'intellectuels qui vivent dans notre comté.

Le but de notre journal sera de montrer la vérité sous son vrai jour, et non comme on la trouve un peu partout, parée du manteau de la propagande et de la fausseté. Nous ne nous gênerons pas pour critiquer tout ce qui est irraisonnable et erroné. Même les quelques grands génies universels qui nous entourent seront criblés de nos traits lorsqu'ils agiront bêtement.

Nous attacherons beaucoup de gloire à vous présenter des articles écrits dans un style clair et précis, et non dans le style obscur de nos écrivains modernes. Comme le disait un célèbre journaliste dans l'Echo du mois d'octobre dernier, un étudiant ne doit pas employer "des phrases à la Proust. Nous nous plierons donc à la loi inviolable de cet illustre conseiller.

Nous osons espérer que notre journal rencontrera votre faveur. Il n'est l'oeuvre que d'amateurs; mais il est une chose certaine, c'est qu'il n'a qu'un but: vous dire la vérité, encore la vérité, toujours la vérité.

Gérard Godin, Belles-Lettres.

Notre Ecole ne tient d'aucun Art Poétique. Cependant, elle concède à la raison tous ses droits sans préjudice aux autres facultés. Il est toutefois des chemins périlleux où on ne saurait sagement s'aventurer. Cette épître aux "prétentieux" nous y met en garde. — A. ROY.

Aux prétentieux

Depuis bien des années, notre université
Connait trop ces messieurs que l'on doit éviter,

Ces prétendus docteurs en la philosophie
Qui ne savent pas trop ce qu'elle signifie...
Ces savants ont tout vu et croient avoir tout lu

Puisqu'ils ont Mauriac mille fois trop relu;
Puis étant saturés de ses phrases obscures
Ils déversent partout ces immondes ordures.
Dans cette contagion qui n'est pas sans danger,

Ils vivent sans se voir loin de la vérité;
Dans ces auteurs fiévreux, tel le ferait un merle,

Ils cherchent dans la boue une petite perle.
Mais cette menue perle est souvent sans valeur,

Et ce n'est qu'un bijou en forme et en couleur;

Ou bien c'est encore une boule intangible
Qu'on ne sent que très peu, que dans l'inaccessible.

Mais souvent le lecteur ne trouve le rubis
Qui git dans ces livres corrupteurs et pourris;

C'est alors qu'il s'éprend de la boue corruptrice
Sans trouver un soupçon de perle rédemptrice.

Mauriac, Baudelaire et ces tristes auteurs
Parmi ces étudiants n'ont que trop d'amateurs.

Chacun de son côté les adore et les loue,
Voulant flatter ses sens dans cette fraîche boue.

Ce sont nos prétendus grands intellectuels
Qui nomment ces auteurs de grands spirituels.

Leur conception de l'homme devient si janséniste

Qu'ils disent de l'un d'eux: "C'est un grand moraliste."

Si tu les entretiens de quelques musiciens,
Ils les compareront aux héros mauriaciens.
Ils rejettent toujours un auteur admirable
Pour l'aller remplacer par le plus exécrationnel.
Si tu as avec eux un peu de relations,
Ils viendront t'exposer de leurs fausses notions;

Car pour eux ces auteurs pleins de fausse culture

Ont fait les chefs-d'oeuvre de la littérature.
Et s'ils le connaissaient, ils choisiraient

Rousseau

Pour mieux faciliter leurs théories de sot.

Remplissant leurs écrits de grands mots magnifiques.

Il ne faut pas oublier que notre journal est l'oeuvre de jeunes humanistes épris d'art et de littérature. Chacun y va de son style simple, mais qui éclate de poésie: preuve que l'on peut écrire agréablement sans être obscur. — A. ROY.

Un bosquet serein

Lorsque le crépuscule magique et merveilleux s'étend sur la terre, le soleil se perd à l'horizon et glisse ses rayons dans une brume de cristaux lumineux. Des fontaines de lumières, nées sous les minces mousselines des nues, lancent des jets d'or et de pourpre sur le petit bosquet. La nature respire la lumière, la goûte et la savoure.

C'est ainsi que le petit bois sous l'empire de la couleur et de sa richesse, s'éveille lentement. Il flamboie dans l'or et l'argent. Il est riche, riche comme les Perses dans leurs châteaux de diamant et d'émeraude. De petits sentiers courent dans son sein, se divisent, se rencontrent pour enfin aboutir à une clairière. Oh! quelle clairière! Un délice, une perle de fraîcheur que ce mélange de clarté et d'ombre. Elle vibre sous la grâce des lueurs enchantées qui s'infiltrant entre les bras des grands hêtres. Elle frissonne sous les vals d'ombre que se plaisent à dessiner les grandes fées des bois.

Des pins énormes ouvrent la porte vers de nouveaux sentiers. Là s'élève le temple du dieu Repos. sanctuaire peuplé d'ombres et de rêves. Quelques rares rayons de soleil violent ce territoire majestueux où dort tranquillement une paix sacrée. Le bruissement des feuilles, la chanson d'un ruisseau et l'arc-en-ciel des arbres que l'automne a peint, s'unissent à la prière lointaine d'un oiseau qui offre son dernier concert au jour.

Le bosquet s'endort sous le scintillement de quelques rares étoiles qui regardent d'un sourire naïf la terre fatiguée. Elles sont accrochées, par de petits fils de soie, au velours du ciel qui s'éclaire insensiblement sous la lune tranquille et rêveuse. La paix accompagne la nuit sereine qui édifie de nouveau son immense empire.

Louis-Marie Luce, Belles-Lettres.

Ils noient leurs faux-brillants dans des phrases illogiques.

A ces grands connaisseurs, il faut faire attention:

De propager le faux, ils ont eu la mission.
Donc, ne les aborder qu'avec grande prudence

Dans le simple désir de savoir ce qu'ils pensent.

Aussi vous, étudiants, qui voyez leur erreur,
Pour ces grands esprits forts, n'ayez que de l'horreur.

Ne faites pas comme eux, mais soyez plus logiques:

Adorez Bossuet et lisez les classiques.

Roger Godbout, Belles-Lettres.

"Les gens de qualité savent tout sans avoir rien appris." La Révolution n'a confisqué que des costumes; les esprits forts continuent de pulluler dans le monde. M. Laflamme s'est amusé à observer leurs manies. — A. ROY.

Les petits marquis du XXe siècle

"Qui veut faire l'ange fait la bête." Nul ne saurait contester l'exactitude de cet aphorisme, tant dans l'attitude purement physique d'un homme que dans son comportement intellectuel. Le fait en est plus qu'évident chez quelques prétentieux, coiffés de leur sottise suffisance et habillés d'une fatuité d'autant plus ridicule qu'elle semble incurable.

Parlons de ces messieurs, ces docteurs universels, ces sages incarnées, au tribunal de qui tous les grands hommes rejoignent un verdict péremptoire et sans appel; ces nouveaux Pic de la Marandole, qui, ayant réussi à absorber l'ombre d'un soupçon d'un atome de littérature, croient en imposer à leurs confrères par l'étalage de mots étirés à leur maximum d'élasticité; ces petits messieurs infatués d'eux-mêmes, qui ont peine à distinguer une périsologie d'une pétition de principes et qui peuvent discuter avec une autorité surprenante de tel ou tel auteur et ont la faculté de vous dire d'un coup d'oeil si un livre est un navet ou une oeuvre de maître.

Ces illustres littérateurs ont, pourrait-on croire, reçu "du ciel quelque influence secrète" pour en pouvoir juger ainsi du haut de leur grandeur. Cependant, à la sonde, on s'aperçoit tôt que tout sonne creux et que l'obscurité amenée par les grands mots n'est qu'un masque à déguiser l'absence de véritable pensée. Pour user de grands mots: ce n'est que matière putréfactive et nauséabondificationnisteuse.

Guy Laflamme, Belles-Lettres.

Notre chronique sportive, toujours d'intérêt psychologique, veillera à attirer l'attention du lecteur sur l'aspect abrutissant de certaines idoles d'aujourd'hui. — A. ROY.

Les effarés

Rougeauds sous leurs chandails de laine,
Prenant une pause américaine,

Le dos en rond,
Les yeux braqués sur la rondelle,
Ils tiennent d'une main femelle

Un long bâton.
Jetant la "chose" sur la glace,
L'arbitre va prendre sa place
Très satisfait.

Le disque va frapper la bande;
Autour, la troupe se débande.

Est-ce benêt!

Jean-Claude Renaud, Belle-Lettres.